

atque idem hortatur ut filius beneficii recordetur, foreque putet, ut Deum patronum habeat et parentem, cui singularis humanitatis in sacrosancto illo nomine pignus dedit. Sic autem ad populum Israhel cap. 43, v. 1: *Audite hæc, domus Jacob, qui vocamini nomine Israhel. Et iterum v. 12: Audi me, Jacob et Israhel, quem ego voco, id est, cui ego de meo nomine nomen attribuo, quod magnæ benevolentie pondus habet. Vide quæ eo loco diximus. Propter nominis sui sanctitatem quæ erat in angelo, aut in Josue, ut opinatur Babbanus, dicebat Dominus, angelo deberi reverentiam. Erod. 25: *Ecce ego mitto angelum meum, et observæ eum, et audi vocem ejus, nec contemnendum putes, quia non dimittet, cum peccaveris, et est nomen meum in illo. Nomen autem Dei esse dicitur aut in Josue, qui idem sonat quod Jesus; aut in angelo, qui à Dei nomine compellationem habet: vocantur enim Michael, Raphael, etc., in quibus Et Dei nomen auditur. Hinc societatis Jesu dignitatem agnosce, et quam illam Deus charam habeat, quando à suo nomine vocari voluit. Quid ergo in Hellacim retinendus esset aliquid divini nominis sonus, cujus vita longè abesset à divini nominis observantia: et cujus cadaver demonis caractere compunctum asini sepulcrum manebat? Cur Jechonias divinum aliquid in suo nomine referret, cujus futura esset apud barbaros tam vilis ac sordida conditio? Cur qui templum et urbem prodidit, diceretur Matthias, id est, Dei donum, qui non tam datus est à Deo civitati, ut donum quoddam quod illam tueretur et ornaret, quam veluti pestis quædam immissus, qui illam prorsus inficeret et perderet? Sanè qui sui nominis mensuram non implet, aut illius majestati atque splendori non respondet, qui sanctus de se Christianus, aut religiosus audit, neque tamen sancti, Christiani, aut religiosi quicquam præter nomen habet, ille dignissimus est, cui nobile auctoritatis nomen, et vile aliud imponatur et sordidum, quod cum corruptis moribus et vitæ turpitudine consentiat. Notum est illud Alexandri, qui cum ignavum et timidum militem vidisset, cui commune secum esset Alexandri nomen, dixit sub amarâ reprehensione, ut si mores illos retrinere pergeret, mutaret nomen, quod minime caderet in muliebri ingenium et inbellæ pectus. (1)**

(1) Vers. 19. — *PERIT MALUM CORAM DOMINO. Adversus Domini iras, ab Jeremiâ significatas, obduruit: ad Deum reverti neglexit,*

malis quibus antecessores oppressos viderat, minime percussus. Exsecranda gentium crimina imitati sacerdotes ac populus, templum Domini violârunt. Quæ illorum superstitionis fœdus, docet Ezech. 8. 9. 10. 11. (Calmet.)

Vers. 19. 20. — *Sédécias fit le mal devant le Seigneur, et commet tous les mêmes crimes que Jechim. Car la colère du Seigneur s'augmentait toujours contre Jérusalem et contre Juda, jusqu'à ce qu'il les rejetât de devant sa face. La raison que l'Écriture semble rendre de la méchante conduite de Sédécias, lorsqu'elle ajoute: Car la colère du Seigneur s'augmentait toujours, paraît obscure; car il est certain que ce n'est point Dieu qui est l'auteur et la cause du péché. Cependant on peut bien dire en un sens très-véritable que ces princes, irrités par leurs excès la justice du Seigneur, l'obligèrent en même temps de s'éloigner d'eux à cause de leur impiété, et que cet éloignement de Dieu, dont ils étaient la première cause, les jetant dans de plus profondes ténèbres et dans un aveuglement plus funeste, ils se rendaient tous les jours plus dignes d'être rejetés de devant sa face, comme l'Écriture le dit en ce lieu. Combien donc doivent trembler les pécheurs qui boivent l'iniquité comme le lait, lorsqu'ils considèrent dans cet exemple des rois de Juda, que l'impieité de leur conduite les précipitant tous les jours dans de nouvelles ténèbres, ils mériteront à la fin d'être rejetés de devant la face du Seigneur? Mais combien tous les Chrétiens doivent-ils avoir d'horreur, non seulement de cette impiété consommée d'Israël, mais même de tout péché, qui étant par sa nature un œuvre de ténèbres, est capable de former insensiblement dans l'âme cette nuit affreuse qui produit enfin l'éloignement du vrai Soleil de justice!*

Que si l'on veut s'attacher au sens de l'Ébreu en cet endroit, l'Écriture entend qu'à cause de la colère du Seigneur contre Jérusalem et contre Juda, qu'il voulait rejeter de devant sa face, Sédécias se révolta contre le roi de Babylone; c'est-à-dire que Dieu ayant résolu d'exécuter l'arrêt qu'il avait prononcé contre ce royaume, permit que ce prince s'engageât lui-même par sa révolte dans le plus grand de tous les malheurs, qui était la captivité accompagnée de tous les outrages les plus sensibles. Et ce second sens revient encore en quelque façon au premier, puisqu'il nous fait voir de quoi sont capables, non seulement les simples particuliers, mais les plus grands et les plus puissants de la terre lorsqu'ils s'éloignent par leur orgueil de celui qui est l'unique et la vraie lumière des hommes, et qu'en cet état de ténèbres où ils marchent, ils ne peuvent que s'égarer de plus en plus par la fausse lumière de leur prétendue sagesse, se précipitant de chute en chute, et ne se relevant en apparence que pour tomber de nouveau, et se blesser plus mortellement. *Omniòdigne mobilitate ruens, in vulnera vulnera surgit.* (Saey.)

RECESSIT SÉDECIAS A REGE BABYLONIS, anno mundi 3444, octavo Sédécie. Id graviter illi exprobrat Scriptura, quòd fidem sacramentò datam Nabuchodonosori frègerit. Hoc defectio hæc hoc loco narratur, quasi Numius irati consilio evertit. Permisit Deus, ut Sédécias

## CAPUT XXV.

## CHAPITRE XXV.

1. Factum est autem anno nono regni ejus, mense decimo, decimâ die mensis, venit Nabuchodonosor, rex Babylonis, ipse et omnis exercitus ejus in Jerusalem, et circumdederunt eam, et exstruxerunt in circuitu ejus munitiones;

2. Et clausa est civitas atque vallata usque ad undecimum annum regis Sédécie;

3. Nonâ die mensis: prevaluitque famas in civitate, nec erat panis populo terræ.

4. Et interrupta est civitas; et omnes viri bellatores nocte fugerunt per viam portæ quæ est inter duplicem murum ad hortum regis. Porrò Chaldæi obsidebant in circuitu civitatem. Fugit itaque Sédécias per viam quæ ducit ad campestria solitudinis.

5. Et persecutus est exercitus Chaldæorum regem, comprehenditque eum in planitie Jericho; et omnes bellatores qui erant cum eo dispersi sunt, et reliquerunt eum.

6. Apprehensum ergo regem duxerunt ad regem Babylonis in Reblatha, qui locutus est cum eo iudicium;

7. Filios autem Sédécie occidit coram eo; et oculos ejus effodit, vinxitque eum catenis, et adduxit in Babylonem.

8. Mense quinto, septimâ die mensis (ipse est annus nonus decimus regis Babylonis), venit Nabuzardan princeps exercitûs, servus regis Babylonis, in Jerusalem.

9. Et succendit domum Domini et domum regis, et domos Jerusalem omnemque domum combussit igni.

10. Et muros Jerusalem in circuitu destruxit omnis exercitus Chaldæorum qui erat cum principe militum.

11. Reliquam autem populi partem quæ remanserat in civitate, et perfugas qui transfugerant ad regem Babylonis, et reliquum vulgus transtulit Nabuzardan princeps militiæ;

12. Et de pauperibus terræ reliquit vinitores et agricolas.

13. Columnas autem æreas quæ erant id generet, invitis politices ac prudentiæ legibus, ut in regem ac populum ob crimina animadverteret. (Calmet.)

1. La neuvième année du règne de Sédécias, le dixième jour du dixième mois. Nabuchodonosor, roi de Babylone, marcha avec toute son armée contre Jérusalem, et mit le siège devant la ville, et fit des retranchements tout autour;

2. Et la ville demeura enfermée par la circonvallation qu'il avait faite jusqu'à la onzième année du règne du roi Sédécias,

3. Et jusqu'au neuvième jour du quatrième mois: la ville fut extrêmement pressée par la famine, et il ne se trouvait point de pain pour le peuple.

4. Et, la brèche ayant été faite, tous les gens de guerre s'enfuirent la nuit par le chemin de la porte qui est entre les deux murailles, près du jardin du roi; les Chaldéens étaient occupés au siège autour des murailles. Sédécias s'enfuit donc par le chemin qui mène aux campagnes du désert.

5. L'armée des Chaldéens poursuivit le roi, et le prit dans la plaine de Jéricho; et tous les gens de guerre qui étaient avec lui furent dispersés, et l'abandonnèrent.

6. Ayant donc pris le roi, ils le conduisirent au roi de Babylone à Réblatha, lequel lui prononça son arrêt:

7. Il fit mourir les fils de Sédécias aux yeux de leur père; il lui creva les yeux, et le chargea de chaînes, et l'emmena à Babylone.

8. La dix-neuvième année du règne de Nabuchodonosor, roi de Babylone, le septième jour du cinquième mois, Nabuzardan, serviteur du roi de Babylone, et général de son armée, vint à Jérusalem.

9. Il brûla la maison du Seigneur et le palais du roi; il consuma par le feu tout ce qu'il y avait de maisons à Jérusalem.

10. Toute l'armée des Chaldéens, qui était avec ce général, abattit les murailles de Jérusalem.

11. Et Nabuzardan, général de l'armée, transporta à Babylone tout le reste du peuple qui était demeuré dans la ville, les transfuges qui étaient allés se rendre au roi de Babylone, et le reste de la populace;

12. Il laissa seulement les plus pauvres du pays pour labourer les vignes et pour cultiver les champs.

in templo Domini, et bases, et mare æreum quod erat in domo Domini, confregerunt Chaldaei, et transtulerunt æs omne in Babylonem.

14. Ollas quoque areas, et trullas, et tridentes, et scyphos, et mortariola, et omnia vasa area in quibus ministrabant, tulerunt.

15. Neonon et thuribula, et phialas : quæ aurea, aurea, et quæ argentea, argentea, tulit princeps militiæ :

16. Id est, columnas duas, mare unum, et bases, quas fecerat Salomon in templo Domini; non erat pondus æris omnium vasorum.

17. Decem et octo cubitos altitudinis habebat columna una, et capitellum æreum super se altitudinis trium cubitorum; et retiaculum, et malgranata super capitellum columnæ, omnia ærea; similem et columna secunda habebat ornatum.

18. Tulit quoque princeps militiæ Saraïam, sacerdotem primum, et Sophoniam, sacerdotem secundum, et tres janitores;

19. Et de civitate eunuchum unum qui erat præfectus super bellatores viros; et quinque viros de his qui steterant coram rege, quos reperit in civitate; et Sophæ, principem exercitûs qui probabat tirones de populo terræ; et sexaginta viros è vulgo, qui inventi fuerant in civitate.

20. Quos tollens Nabuzardan princeps militum, duxit ad regem Babylonis in Reblatha.

21. Percussitque eos rex Babylonis, et interfecit eos in Reblatha in terrâ Emath. Et translatus est Juda de terrâ suâ.

22. Populo autem qui relictus erat in terrâ Juda, quem dimiserat Nabuchodonosor rex Babylonis, præfecit Godoliam, filium Ahicam filii Saphan.

23. Quod cum audissent omnes duces militum, ipsi et viri qui erant cum eis, videlicet quod constituisset rex Babylonis Godoliam, venerunt ad Godoliam in Maspha, Ismahel filius Nathanïæ, et Johanan filius Caræe, et Saraïa filius Thanehumeth Netophaites, et Jezonias filius Maachati, ipsi et socii eorum.

15. Les Chaldéens mirèrent en pièces les colonnes d'airain qui étaient dans le temple du Seigneur, les bases, et la mer d'airain qui était dans la maison du Seigneur, et ils en transportèrent tout l'airain à Babylone.

14. Ils emportèrent aussi les chaudières d'airain, les coupes, les fourchettes, les tasses, les mortiers et tous les vases d'airain qui servaient au temple.

15. Le général de l'armée emporta aussi les encensoirs et les coupes, tout ce qui était d'or à part, et tout ce qui était d'argent à part.

16. Avec les deux colonnes, la mer et les bases que Salomon avait faites pour le temple du Seigneur; et le poids de l'airain de tous ces vases était infini.

17. Chacune de ces colonnes était de dix-huit coudées de haut; et le chapiteau de dessus, qui était d'airain, avait trois coudées de haut, sans y comprendre les ornements; le chapiteau de la colonne était environné d'un rets qui enfermait des grenades, et le tout était d'airain : la seconde colonne avait les mêmes ornements.

18. Le chef de l'armée emmena aussi Saraïas, grand-prêtre, Sophonie, qui était le premier après lui, les trois portiers,

19. Un eunuque de la ville, qui commandait les gens de guerre; cinq de ceux qui étaient toujours auprès de la personne du roi, qu'il trouva dans la ville; Sophæ, l'un des principaux officiers de l'armée, qui avait soin d'exercer les jeunes soldats qu'on avait pris d'entre le peuple, et soixante hommes des premiers du peuple, qui se trouvèrent alors dans la ville.

20. Nabuzardan, général de l'armée, prit toutes ces personnes, et les mena au roi de Babylone à Réblatha.

21. Et le roi de Babylone les fit tous mourir à Réblatha, au pays d'Emath; et Juda fut transféré hors de son pays.

22. Après cela, Nabuchodonosor, roi de Babylone, donna le commandement du peuple qui était demeuré au pays de Juda, à Godolias, fils d'Ahicam, fils de Saphan.

23. Et tous les officiers de guerre et les gens qui étaient avec eux, ayant appris que le roi de Babylone avait établi Godolias pour commander dans le pays, Ismahel, fils de Nathanïa, Johanan, fils de Carée, et Saraïa, fils de Thanehumeth, de Netophath, et Jezonias, fils de Maachati, vinrent à Maspha vers lui avec tous leurs gens.

24. Juravitque Godolias ipsis et sociis eorum, dicens : Nolite timere servire Chaldæis; manete in terrâ, et servite regi Babylonis, et benè erit vobis.

25. Factum est autem in mense septimo, venit Ismahel, filius Nathanïæ filii Elisama, de semine regio, et decem viri cum eo; percusseruntque Godoliam, qui et mortuus est, sed et Judæos et Chaldæos qui erant cum eo in Maspha.

26. Consurgensque omnis populus, à parvo usque ad magnum, et principes militum, venerunt in Ægyptum, timentes Chaldæos.

27. Factum est verò in anno trigesimo septimo transmigrations Joachin regis Juda, mense duodecimo, vigesima septima die mensis, sublevavit Evilmerodach rex Babylonis, anno quo regnare cœperat, caput Joachin regis Juda de carcere.

28. Et locutus est ei benignè, et posuit thronum ejus super thronum regum qui erant cum eo in Babylone,

29. Et mutavit vestes ejus quas haberat in carcere, et comedebat panem semper in conspectu ejus cunctis diebus vitæ suæ.

30. Annonam quoque constituit ei sine intermissione, quæ et dabatur ei à rege per singulos dies omnibus diebus vitæ suæ.

## COMMENTARIUM.

VERS. 1. — FACTUM EST AUTEM ANNO NONO REGNI EJUS, MENSE DECIMO, DECIMA DIE MENSIS, VENIT NABUCHODONOSOR. HÆC HISTORIA IISDEM PENÈ VERBIS DESCRIPTA EST à Jeremiâ propheta c. 39 et c. 52, ubi nos quæ hic dici poterant, satis, opinor, explicatè persecuti sumus. Ex quibus sumemus, quæ ad hujus capituli explicationem videbuntur necessaria. Et primum videtur difficile tamdiu obsessos potuisse resistere potentissimo Chaldæorum exercitui, ut in duos annos obsidionem traxerint, et tamdiu, tam acriter pugnantibus Chaldæis, victoriam ad undecimum annum Sedecie distulerint. Quæ difficultas non usque adeò impedita videbitur ei qui novit aliquot, neque paucis diebus obsidionem à Chaldæis fuisse intermissam. Nam cum Ægypti tum propter Chaldæorum odium, quod recentes calamitates aluerant, tum propter studium, quo aliquando Judæos fuerant persecuti, auxiliares compararent copias, illis occurrere Chaldæus voluit, quod ut maturè faceret, neque irritò conatu, obsidionem sol-

24. Et Godolias les rassura par serment, eux et ceux qui les accompagnaient, en leur disant : Ne craignez point de servir les Chaldéens; demeurez dans le pays, et servez le roi de Babylone, et vous vivrez en paix.

25. Sept mois après, Ismahel, fils de Nathanïa, fils d'Elisama, de la race royale, vint à Maspha, accompagné de dix hommes; et il frappa Godolias, et le tua avec les Juifs et les Chaldéens qui étaient avec lui.

26. Et tout le peuple, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, avec les officiers de guerre, appréhendant les Chaldéens, sortirent de Juda, et s'en allèrent en Égypte.

27. La trente-septième année de la captivité de Joachin, roi de Juda, le vingt-septième jour du douzième mois, Evilmerodach, roi de Babylone, qui était dans la première année de son règne, se souvint de Joachin, et le tira de la prison.

28. Il lui parla avec beaucoup de bonté, et mit son trône au-dessus du trône des rois qui étaient auprès de lui à Babylone.

29. Il lui fit quitter les vêtements qu'il avait eus dans la prison, et le fit manger à sa table tous les jours de sa vie.

30. Il lui assigna même sa subsistance pour toujours; et le roi lui fit donner chaque jour tant qu'il vécut.

vit. Sic Jeremias c. 37, v. 4: *Igitur exercitus Pharaonis egressus est de Ægypto, et audientes Chaldæi, qui obsidebant Jerusalem, hujuscemodi munition, recesserunt à Jerusalem.* Cùmque nihil Chaldæorum discessu respirarent Judæi, de illorum reditu Jeremiam consulunt, ad quos sic ille : *Ecce exercitus Pharaonis, qui egressus est vobis in auxilium, revertetur in terram suam in Ægyptum. Et rediet Chaldæi, et bellabunt contra civitatem hanc, et capient eam, et succendent eam igni.* (1)

(1) VERS. 2, 5, 4. — CLAUSA EST CIVITAS... USQUE AD UNDECIMUM ANNUM REGIS SEDECIE, NONA DIE MENSIS, PRÆVALUITQUE FAMES... ET INTERRUPTA EST CIVITAS. Exeunte anno Sedecie undecimo, die nona quarti mensis, quarta scilicet feria, die 27 Julii, anno mundi 3416, virgo aliquot jam mensibus fame vastata, suffossa sunt moenia, et cùm hostilibus jam armis cœsuræ esset urbs, Sedecias ejusque milites fugâ sese præcipuerunt, quâ parte Jericho respiciebatur. Vulgò creditur perseverante celebri hæc obsidione, quæ postrema fuit Hierosolymæ ante captivatum Babylonicam, id contigisse, quod luget Jeremias : *Manus mulierum misericordium*

**VERS. 4.** — FUGIT ITAQUE SEDECIA PER VIAM, QUE DUCIT AD CAMPESTRIA. Extrema civitatem famem invaserat, eoque dira necessitas adegerat obsessos, ut parentes filiorum carnibus vescerentur, ut plangebatur Jeremias Thren. c. 4, v. 10; et Baruch c. 2, v. 5; et filii parentum, ut prædixit Ezechiel c. 5, v. 10: *Patres comedent filios in medio tui, et filii comedent patres suos.* Cum ergo extremam famem sustinere jam amplius non possent obsessi, et jam à catapultâ et ariete interrupta forent murorum claustra, neque hostes aliquid de pugnandi contentione remitterent, statuit rex desperatâ civitatis custodiâ, et cum eo bellatores et principes fugiendo magis quam dimicando propriam salutem conservare, quando in eo statu res foret, ut publicam nullo modo possent.

**VERS. 5.** — ET PERSECUTUS EST EXERCITUS CHALDÆORUM REGEM, COMPREHENDITQUE EUM IN PLANTIS JERICHO. Hic Rabhini suo more egregie delirant, qui tunc illustrem putant narrationem, cum aliquid habet fabulosi contentum; neque quâ sunt ad fingendum, sive impudentiâ, sive audaciâ, nugari vercundantur in re

*comerunt filios suos: facti sunt citius eorum in contritione filii populi mei.* Confirmantur hæc pariter à Baruch et Ezechiele.

**FUGIENDI PER VIAM PORTÆ, QUE EST INTER DUPLEXEM MURUM.** Per unam è portis orientalibus, patentem inter duos muros, inter murum scilicet et aggerem: vel facile privatim erat ostium apertum in hortis regis, unde ex urbe dabatur egressus. Censent Rabhini, viam quamdam fuisse subterraneam, ex œdibus regum Juda usque ad agrum Jerichontis deludentem, quâ Sedeciâ fugâ evadere tentante, permisit Deus, ut caprea sylvestris eandem viam desuper signaret, quam inferius ille dimettebatur. Chaldæi insequentes capream, casu incidissent in regem à templo itinere procedentem. Nugæ: nihil de tactis hujus itineribus legitur, sive in Scripturâ, sive apud Josephum. Sed Dio de postremâ Hierosolymæ obsidione agens, narrat, Judæis præsto fuisse vias quasdam subterraneas, quæ subitus moria urbis excurrerent, dicebant in agrum longius. Inde vero egressos Judæos narrat, et corripuisse Romanos, si qui forte longius castris recessissent. Censet Josephus Chaldæos media noctis silentio irrupisse in urbem, statimque se in templum contulisse; atque interim Sedeciam cum suis opportunis noctis tenebris captantem, sensim et sigillatim evasisse in desertum; sed Chaldæos ne sibi proditi à perfidis, primo orientis diel diluculo insensent, prope Jerichontem invenisse. Addit in suo opere de Bello, Sedeciam ut urbem et templum servaret, sese subduxisset, ac spontaneum sibi exitum et captivitatem indixisset. Hoc tamen occultandæ veritatis gratiâ scriptor Judæus commisit. (Calmet.)

sacrâ. Tradunt enim à regiâ domo ad solitudinem usque Jerichontem speluncam esse subterraneam per quam, cum cadente jam patriâ, se vellet Sedeciâ à morte subducere, fugam molitus est, evasurus omnino, nisi jam foret exilio ferroque devotus. Nam quantum spatii per cæcum illum occultumque meatum carpebat rex, tantum supra illam directio conficiebat cerva, quam dum Chaldæi venatores insequuntur, ad alterum speluncæ ostium venatores deducit, eodem prorsus tempore, quo per ostium illud Sedeciâ erumpelat è latebris: atque ita captus est, et illa passus, de quibus nos statim. Has Rabbinorum nugas multa convellunt, quæ sacra commemorat historia: illud maxime quòd fugientem regem dicitur insecutus Chaldæorum exercitus. Vide rationes alias apud Abulensem exercitus. Vide rationes alias apud Abulensem quest. 6 in librum 4 Regum c. 25. Fugam verò comprehensionemque regis, ejusque supplicium ita narrat Josephus lib. 10 Antiquitatum c. 11: « Urbe, inquit, captâ circa mediam noctem, et ducibus ac reliquis hostibus in templum ingressis, Sedeciâ rex, ubi hoc sensit, assumptis uxoriibus, liberis, ducibus et amicis, fugam arripuit per fauces quasdam angustas in desertum. Quod cum Babylonii cognovissent per fuguram indicio, sub auro tam aggressi sunt eos persequi, et assécuti eos non proci à Jerichonte circumvenérunt. Amici vero et duces fugæ comites, visis à propinquo hostibus, relicto Sedeciâ dissipati sunt, quæ quemque tulit spes effugii. » Hæc Josephus.

**VERS. 6.** — DUXERUNT AD REGEM BABYLONIS IN REBLATHA. Cap. 39 Jeremias vers. 5, Reblatha dicitur esse in terrâ Emath, quæ, Hieronymo teste, eadem est quæ Antiochia Syria, et quæ ab Antiocho Epiphane vocata est etiam Epiphania, quæ est in ingressu terræ promissionis. Ibi verò conedit, vel quia non putabat è tanti regis fore dignitate, si præsens ipse oppugnandæ urbi et debellandis hostibus interesset; aut quia propius sic abarat à regno suo, ut si quid ibi, absente rege, turbaram fieret, facilius ipse et commodius occurreret; aut ut inde de supplemento militum, aut commeatu maturius exercitui suo provideret. Eò deductus est captus Sedeciâ, oblatuus regi, et talia passus qualia prius à prophetis audierat.

**QUI LOCUTUS EST CORAM JERICHO.** Loqui judicium nihil aliud esse puto, quam disceptari regiam causam, et quid illorum quilibet com-

meruerit expendi; quid acceperit Sedeciâ à Chaldæorum rege, quid ipse contra rependere, etiamsi nullum interessisset fœdus, aut jusjurandum, debuerit. Neque enim puto indiciâ causâ, quam tueri non poterat, damnatum esse Sedeciâ, et durum illud supplicium subisse. Ita putat Abulensis in librum 4 Reg. c. 25, q. 1. Multa obijci poterant sedifrago regi, quæ illum arguerent violatæ religionis et fidei, et capituli reum esse convineerent: sed illud credo non tulisse tacitum, quòd assumpto Sedeciâ nomine, Dei in juramenti fidem testis et arbitri extare voluit familiare documentum. Cum enim Mathanias diceretur, ut constat lib. 4 Regum c. 24, cum regno à Nabuchodonosor novum nomen accepit: ex eo namque tempore appellari cœpit Sedeciâ, cujus nominis ea ratio fuit, ut cum Hebræis opinatur Lira, quâ cum in fœdere pangendo juramentum interposuisset Mathanias, qui postea Sedeciâ, ut justitiam, quam, teste ac vindicte Deo, sanctam et integram tueretur, Sedeciâ illi nomen imposuit, quòd Dei justitiam secum importat. Quasi futurus esset infurios non regi solim, sed etiam Deo, cujus nomen contempsisse videri poterat.

**VERS. 7.** — FILIOS AUTEM SEDECIAË OCCIDIT CORAM EO, ET OCULOS EUS EFFODIT (1). Felices

(1) *Le roi de Babylone fit mourir les fils de Sedeciâ aux yeux de leur père; il lui creva les yeux, le chargea de chaînes, et l'emmena à Babylone, etc.* Jeremie et Ezechiel avaient prédit à Sedeciâ deux choses contraires en apparence. Le premier lui avait dit qu'il serait livré entre les mains du roi de Babylone, et que ce roi l'emmenerait avec lui à Babylone; ce qui le mit en une telle colère, comme s'il avait été criminel de l'avarice de la part de Dieu des malheurs qui lui devaient arriver, et qu'il s'aurait pu éviter par cet outrage qu'il faisait à l'homme de Dieu. Ezechiel, au contraire, avait déclaré à ce même prince, qu'il ne verrait point Babylone. Sedeciâ donc ne pouvant concilier ces deux prophéties dans leur contradiction apparente, aimant mieux, dit un célèbre historien (Joseph), les regarder comme étant toutes deux fausses. Et au lieu de croire, comme il aurait dû, que le déclin de sa lumière pour l'intelligence de ce qui lui paraissait impossible, ne pouvait préjudicier à l'infaillibilité de la parole de Dieu qu'on lui annonçait, il jugea témérairement de l'impossibilité de cette parole par l'impuissance et la faiblesse de sa raison. Mais il connut à la fin par une funeste expérience la vérité infaillible de la parole du Seigneur, et étant mené à Babylone, après qu'on lui eut crevé les yeux, il vit, selon la remarque du même historien, l'accomplissement des deux prophéties qu'il avait jusqu'alors regardé

existimantur illi, qui ne suorum infortunium aspicerent, morte sublatis sunt, quæ licet immatura fuerit, non tamen existimata est intemptativa. Quâ de re nos apud Jeremiam c. 20, ad illud: *Maledicta dies, in qua natus sum.* Statuerat Nabuchodonosor eruendos esse oculos Sedeciâ: non tamen illos prius effodit, quàm liberi forent ante paternos oculos occisi, ut non tam ex luce cœlique conspectu voluptatem, quàm ex crudeli filiorum nece dolorem

dées avec mépris, puisqu'il fut mené effectivement à Babylone, et qu'il ne put néanmoins voir Babylone, avant perdue les deux yeux. Qu'heureux eût été ce prince, s'il avait su prévenir par une vraie humiliation cette menace trop véritable d'un Dieu irrité depuis si long-temps contre Israël, et s'il avait mieux aimé renoncer volontairement à cette fausse lumière d'un esprit rempli d'orgueil, que d'attendre qu'on lui eût crevé les yeux du corps, pour condamner sa folie! Mais qu'il arrive que trop ordinairement encore aujourd'hui, qu'on n'ouvre les yeux de l'âme à la vérité que lorsque l'on a perdu entièrement ceux du corps, et qu'étant tombé par la mort en la puissance du démon figuré par le roi de Babylone, on reconnaît inutilement et trop tard la vérité de tant de menaces que les pasteurs de l'Église, représentés par ces saints prophètes, nous ont faites de la part de Dieu! On ne peut lire cet événement si tragique, qui regarde le roi de Juda et tout son royaume, sans être très-sensiblement touché; mais c'est une chose infiniment déplorable de verser des larmes sur la perte de ceux qui nous ont précédés, et d'être insensible à sa propre perte; et de blâmer l'avengement d'un prince qui s'efforça d'étouffer la vérité, en faisant mettre en prison un interprète de la volonté de Dieu, qui lui parlait de sa part, et de ne pouvoir souffrir soi-même cette vérité, toutes les fois qu'elle s'oppose à la vanité de nos dessein, et de désirer effectivement, s'il était possible, qu'elle fut éteinte, plutôt que d'être troublée dans la jouissance de nos plaisirs.

Tous ceux néanmoins qui virent alors ce renversement du royaume de Juda, n'eurent pas ces sentiments de charité et d'une tendresse compatissante pour Israël, qu'ils virent alors abandonné de Dieu; et nous aurons lieu, en expliquant Ezechiel, de faire voir par les Péres, combien Dieu condamne cette insensibilité, ou même cette foie secrète, avec laquelle on regarde le châtement, quoique très-juste, de ceux qui sont accablés sous le poids de la divine justice. Nous pourrions aussi, en expliquant Jeremie, représenter, par les paroles de saint Augustin, ce que signifie, selon le sens spirituel, la captivité d'Israël emmené à Babylone, et l'instruction que nous en pouvons tirer. Car ce saint homme ayant énoncé proprement le prophète de la captivité d'Israël, en a rapporté toute l'histoire d'une manière très-capable d'éclaircir et d'instruire les Chrétiens qui envisagent le siècle comme Babylone, et le temps de cette vie comme celui de leur captivité. (Saey.)

haurire. Ubi verò patris oculos acerbo filiorum spectaculo pupugit, statim non magis crudeliter et stylo, aut alio quovis ad opus illud idoneo instrumento, oculos exculpit. Dignum sanè supplicium, ut qui cæcis semper abduceretur consiliis, et ad cæcorum similitudinem illorum se ducti regendum permisit, à quibus in cœno demersus, aut in lubrico atque præcipiti loco relictus est. Hæc itaque sive injuria, sive plaga, quæ regio corpori indicta est, tanto posteris dolori atque ignominie fuit, ut indicto quotannis publico jejuniò censerint, communi fletu deformatam regis faciem esse deplorandam. Ut enim ex Hebræorum Calendario constat, in mense mæthesuan, qui nobis est october, ad diem sextum jejuniùm indicitur ob excacatum Sedeciam.

ET ADIUXIT IN BABYLONEM. Hoc loco propheta duo sibi videntur fuisse contrarii: Jeremias hic, adductum fuisse dicit Sedeciam in Babylonem, sicut antea futurum esse prædixerat, c. 32, versu 5, et 34, v. 3. Ezechiel autem c. 12, v. 15, affirmat non videndam à Sedecia Babylonem; quare rex (ut tradit Josephus lib. 40 Antiquitatum c. 11), quia hæc duo conciliare non poterat, vanum putabat utrumque vaticinium; sed reverà complevit Deus quod uterque prædixerat propheta: nam in Babylonem deductus est Sedecias, regemque vidit in Reblatha, quod à Jeremia prius audierat; neque tamen vidit Babylonem, quod affirmarat Ezechiel, quia eò ingressus non est, nisi captus oculis.

VERS. 8. — MENSE QUINTO, SEPTIMA DIE MENSIS, IPSE EST ANNUS NONUS DECIMUS REGIS BABYLONIS, VENTI NABUZARDAN, ETC., IN JERUSALEM. Hic locus paululum aberrasse videtur ab eo quod habemus Jerem. c. 52, v. 12, ubi decimà die mensis venisse dicitur Nabuzardan. Solutio difficilis non est: cum enim Reblatha, unde egressus est Nabuzardan, ab Hierosolymis distaret intervallo non modico, in lib. 4 Regum dies ponitur septimùm, in quo inchoatus, apud Jeremiam decimus, in quo initus est cursus: neque incredibile est à militari progressu tres dies in spatio illo decurrendo fuisse consumptos.

VERS. 9. — ET SUCCENDIT DOMUM DOMINI, ET DOMUM REGIS, ET DOMOS JERUSALEM. Hæc mense uno videntur esse facta, postquam capta est civitas, et in illam ingressi Babyloni: nam, ut habemus ex Jeremia c. 59, v. 2, capta civitas fuit mense quarto. Hic autem v. 8 inveni-

ditio data dicitur mense quinto. Neque credendum est conflagrâsse prius civitatem igne, quam esset à Chaldæis expulsa. In perscrutandâ autem civitate multùm esse temporis postum, nemo dubitabit, quia copiosa erat civitas et locuples, et speluncæ atque æternæ plurimæ, in quibus occultari civium opes, imò et cives ipsi facillè possent. Et ideo existimo dixisse Sophoniam cum de hoc ipso ageret Chaldæorum tempore c. 1: *Et erit in tempore illo, scrutabor Jerusalem in tucernis, et visitabo super viros defixos in fœcibus suis.* Accensâ lucernâ scrutamur latebras, et in fœcibus deicuntur defixi, qui loca immunda et humida subierunt, ut vitam illis tenebris ac squalore redimerent. Certè Josephus, lib. 7 de Bello c. 16, 20 et 26, de cloacis, speluncis et sepulcris extractos esse dicit principes sacerdotum et potentes, qui eò se vitæ servandæ causâ conjecerant. Quid ergo mirum si in conquirendis totâ urbe divitiis, in scrutandis speluncis et latebris, mensem unum positum esse dicamus?

VERS. 11. — RELIQUAM AUTEM POPULI PARTEM, QUÆ REMANSERAT IN CIVITATE, ET PERFUGAS, QUI TRANSFUGERANT AD REGEM BABYLONIS, ET RELIQUUM VULGUS, TRANSTULIT NABUZARDAN. Jeremias c. 52, v. 9, paulo aliter: *Et reliquias populi, quæ remanserant in civitate, et perfugas, qui transfugerant ad eum, et superfluos vulgi.* Tria hic hominum genera notantur. Quidam enim, aut belli tempore, aut cum primùm belli incommoda et superior Chaldæorum fortuna timeri ceperunt, transfugerunt ad Chaldæorum castra, qui vitam ita conservârunt suam, ut tamen servitutem et exilium non declinârunt. Alii manserunt quidem in urbe, exacto jam bello, quibus ferrum pepercit et fames. Excesserunt alii ex urbe belli tempore, aut quia illos urbis externo plena milite non capiebat, aut quia belli molestiam sustinere non poterant, et hi videntur hic vocari *reliquum vulgus*, et Jeremias cap. 59: *Superfluus vulgi.* Tam ergo qui in urbe deprehensi, quam qui extra illam in Chaldæorum manus inciderunt, abducti sunt Babylonem.

VERS. 12. — ET DE PAPERIBUS TERRE RELIQUIT VINITORES ET AGRICOLAS. Jeremias cap. 52, v. 10: *Et de plebe pauperum, qui nihil penitias habebant, dimisit Nabuzardan magister militum in terrâ Juda, et dedit eis vineas et cisternas.* fli, credo, neque belli consilia, neque manus et arma cum aliis civibus conjunxerant: quod non videtur ignorasse Nabuzardan. Quare cum

alieni judicarentur à culpâ, visi quoque sunt digni, qui expertes fierent à communi malo. Inter hos dimissos fuisse Rechabitas, de quibus supra cap. 55, docet Historia Scholastica 4 Reg. cap. 45, et Abulensis in 4 Reg. cap. 25, q. 19, ubi ejusdem rei testem citat Josephum. Illis ergo attribuit militum magister, quæ à potentioribus abstulerat, vineas nempe et agros, quæ cisternarum nomine significantur, eâ figurâ, quâ id quod continet, per ea quæ continentur, explicatur. In agris enim Solymitanis, in quibus aquarum copia non est, cisternæ effodiuntur, quæ pluviales aquas colligunt ad potum et ad usus alios, quos exigit res hortensis et rustica.

VERS. 15. — COLUMNAS AUTEM AREAS, QUÆ ERANT IN TEMPIO. Jam minulum commemorantur omnia quæ ex compilato atque combusto templo translata fuerunt Babylonem. Quæ hæc explicare necesse non est, cum id à nobis factum fuerit lib. 5, cap. 7.

VERS. 18. — TULIT QUOQUE PRINCEPS MILITIÆ SARAIAM SACERDOTEM PRIMUM. Numerantur hic viri principes, qui abducti sunt in Reblatha ad regem Babyloniis, ab eo capite damnati, quorum primus fuit Saraias sacerdos summus, et, ut habemus lib. 4 Paralip. cap. 6, v. 14, pater Josedech, et pater Esdra, lib. 4 Esdra: cap. 7, v. 1. Fuit in his Sopher, qui probabat thrones. Non quilibet admittatur ad militiam, nisi qui prius didicisset athleticè aut gymnasticè, et illas denique artes, quæ docent inferre vulnus aut iterum declinare cautè. Quas expressit Vegetus lib. 1, à cap. 9. Hos igitur thrones probabat Sopher, et quos idoneos ad tractanda utiliter arma noverat, horum accipiebat nomina, et referebat in censum, alios à militari gradu repellebat. Sopher, Heb. שֹׁפֵר *scribam* significat; et hic videtur elegisse, et juxta sui nominis notationem conscripsisse milites. (4)

(4) VERS. 19. — QUINQUE VIROS DE HIS QUI STETERANT CORAM REGE. Hebræus: *Quinque viros ex videntibus faciem regis.* Quinque præcipuos prefectos inter regis familiarissimos. Septem habet Jeremias c. 52, v. 25: *Septem viros, de his qui videntur faciem regis.* Septem etiam legit hic Arabs. Sed facillè persuademur, primò quinque tantum in hostium potestatem venisse, deinde geminos adjectos fuisse.

ET SOPHER PRINCIPEM EXERCITUS, QUI PROBAT THRONOS DE POPULO TERRE. Variis sensibus subest textus Hebræus. A Septuaginta redditur: *Scribam principis exercitus, qui ordinabat, instructabat in prælium, populum terræ.* Syriacus: *Scribam et duces exercituum, qui animos addebant populo terre.* Denique satis convenit, Sopher hic accipiendum esse pro viro à secretis,

VERS. 21. — PERCUSITQUE EOS REX BABYLONIS, ET INTERFECIT EOS IN REBLATHA. Hic, quorum meminimus, familiares erant Sedecie, quique illi assidui aderant, et quorum ipse consilio putabatur rebellâsse et violâsse fidem, quam jurejurando interposito constrinxerant. Quo mortis genere hi viri principes et Sedecie familiares sublati fuerint, Scriptura non docet. Fortasse verum est quod in nostris Commentariis super Threnos meditabamur, ad illud cap. 5, v. 12: *Principes manu suspensi sunt, facies enim non erubuerunt, ubi putabamus non improbabile de hoc tempore locutum esse Jeremiam.* Hæc facit quòd hoc supplicii genus videtur Chaldæis esse non infrequens, ut constat in causâ Mardochei et Aman, qui ligno, id est, patibulo destinati sunt, ille ab Aman, hic ab Assuero. Et lib. 4 Esdra: cap. 6, v. 11, Darius tunc Chaldæorum rex patibulum minatur illis qui datum à se mandatum observare noluerint. *A me, inquit, positum est decretum, ut omnis homo, qui hanc mutaverit jussionem, tollatur lignum de domo ipsius, et erigatur et configatur in eo.*

Hæc suâ probabilitate non carent; illa verò mera nugæ sunt, et vana Rabbinorum commenta. Ad illud enim Thren. c. 5: *Facies senum non erubuerunt*, ait Rab. Salomon nugatorum maximus, captâ Hierosolymâ vocatos à Nabuchodonosor Antiochiam, ubi tunc constiterat, Sanhedrim, id est, senatores et judices ordinarios Judæorum. Cùmque videret eos vultu venerabili, collocasse eos in aureis sellis, postulasseque ut sibi aliquid narrarent de lege. Cùm autem ventum esset ad caput ubi de votorum religione sermo est, rogassetque an quis ab eo, quod religiosè promisit, recedere nullo modo posset, respondissentque: *Eat ad sapientem, et solvet, et relaxabit ei*, tunc intulisse Jerem.: *Vos igitur relaxastis Sedeciam juramentum saltem pro scriba, quod minus erat amplissimum apud reges Juda, ut alibi demonstratum est.* Non tamen satis constat ex Hebræo, utrum hic scriba alius sit à principe, vel à duce exercituum, an unus idemque viri utramque in se dignitatem conciliaret. Maluerim ego distinctos credere, 1<sup>o</sup> quòd ejus munus esset exercere milites thrones, quod magis convenit profectò minori quam imperatori. 2<sup>o</sup> Si Sopher scribam significat, quod textus syntaxis aper-tissime probat, præfectus iste utlique supremum exercitûs ducem non egit; est enim scriba supremo duce inferior: frustra autem gentilia hæc nomina iunguntur, ut nuntium eundemque inuunt. Hic igitur in Scripturâ scriba ponitur duce exercituum, exercens thrones milites, et illorum censum tenentis, cuius tamen viri nomen silet. (Calmet.)

tera fidelitatis, quam mihi juraverat? Et tunc jussisse ut ex aureis solis dejecterent in terram, alligatisque capitum comis ad equinas caudas per terram raptarentur. Hæc Rabbi Salomon.

VERS. 22. — POPULO AUTEM, QUI RELICTUS ERAT IN TERRA JUDA, QUEM DIMISERAT NABUCHODONOSOR, REX BABYLONIS, PRÆFECIT GODOLIAM. Noluit Babylonius regionem uberem, quam suo tunc subjugarat imperio, relinquere à cultoribus vacuum. Quare his, qui reliqui fuerant, Godoliam præfexit, qui ita rem curaret et promoveret publicam, ut tamen in officio ac fide contineret, quam præstare Babylonii integram debuissent. Cur autem cum alii reliqui essent principes, quibus hæc mandari provincæ optime poterit, hic tamen ex omnibus electus fuerit, ut ex Hebræorum sententiâ docet Lyra, eâ ratio fuit, quia ille ex urbe ad Chaldæorum castra, hortante Jeremiâ, transfugerat, cujus opera videtur inutilis non fuisse Chaldæis, cum rerum locorumque peritus adjumento magno peregrinis hostibus esse poterit. Quæ res ita demeruit Nabuchodonosoris et militæ principis animum, ut meritum ergo principem constituerent, et quasi parentem illorum, qui ab ipsis in patriis sedibus essent relictii, et qui ex variis locis, ad quæ, durante bello, dilapsi fuerant, in urbem, recedente hoste, remigraturi credebantur. Quæ res Godolæ intempestivæ mortis causa fuit: est enim verisimile apud nonnullos è principibus et olim in illum, et nunc in suspicionem venisse, maxime cum illud auctum à Chaldæis dignitate conspicerent.

VERS. 25. — VENIT ISMAHEL FILIUS NATHANÆ, FILII ELISAM, DE SEMINE REGIO, ET DECEM VIRI CUM EO, PERCESSERUNT QUOD GODOLIAM, QUI ET MORTUUS EST. Hæc historia latius explicatur à Jeremiâ c. 41, ubi nos eâ de re pluribus, inde pete. Illud non omitam, tanto dolori fuisse Judæis Godolæ caedem, ut propterea indictum fuerit commune jejunium, ut liquet ex Hebræorum Calendario in mense tishi, qui nobis est septembris, ad diem tertium. (1)

(1) MANETE IN TERRA. Discimus ex Jeremiâ Judæos munitiones aliquas adhuc retinuisse in regione, quippe quos confirmavit animis Godolus spondens: Nolite timere servos Chaldæis: vel: Nolite timere servos Chaldæorum. Ego habito in Maspath, ut respondeam procepto Chaldæorum qui vitantur ad nos: vos autem colligite vindemiam, et messet, et oleam, et condite in vasis vestris, et manete in urbibus vestris, quas tenetis. Addit Jeremiâ, Judæos omnes, qui auferantur in Idumæam, regio-

VERS. 26. — CONSURGENS OMNIS POPULUS À PARVO

USQUE AD MAGNUM, ET PRINCIPES MILITUM, VENERUNT IN ÆGYPTUM, TIMENTES CHALDÆOS. De hæc relata Jeremiâ à cap. 43, cum viderent Judæi à contribuli suo Ismahele occisum esse Godoliam, quem rex Chaldæorum suo nomine præesse voluit Judæorum reliquis, quod læsæ majestatis crimen videbatur, deinde occisos quoque fuisse Chaldæos, qui tunc cum illo morabantur, suspicati sunt agrè id latrum Babylonium, exactorumque penas non minus severas, quam paulò ante ab his qui contra steterant, exegisset; statuerunt sibi omnino fugiendum in Ægyptum, quasi ad periculum omni ex parte securum. Quod tandem fecerunt, licet ab eo consilio quem potuit pugnacissimè deterrere voluerit Jeremiâ. Quâ de re lege illius c. 41, 42, 43, 44, et nostros ea in loco commentarios.

VERS. 27. — FACTUM EST VERÒ IN ANNO TRIGESIMO SEPTIMO TRANSMIGRATIONIS JOACHIN, REGIS JUDA MENSE DUODECIMO, VIGESIMA SEPTIMA DIE MENSIS (1).

namque Ammoniticam et Moabiticam, ut intellexere perseverare in Judâ reliquis gentis suæ, confluisse undique ad illas, ingentique studio vinum ac frumentum cogere cepisse. Hinc facile cepit mala illa æmulatio Ismahelis et sociorum, qui jam tum in necem Godoliam conspirarunt. Certior de his factus Godolias, filium nuntiantibus non adiecit, neque aures præbuit homini, sese in necem Ismahelis offerenti. Denique Godolias miserabili caede sublati est ab Ismahele in convivio, quo exceptus fuerat in Maspath. Neque hæc virt eade contenti proditores, eos trucidarunt, qui socii illi accesserant, ductis in captivatem feminis, ceterisque qui superfuissent in Maspath. Interim Johanan filius Caree, collectâ manu, insectus est fugientem Ismahelem et socios; et qui Ismahelem invitassequebantur, Johanan prospecto, subducentes sese ab Ismahele, venienti Johanan sese adiecerunt; atque ita Ismahel desertus à suis, coactus est perfergere in regionem Ammoniticam, octo tantum homines secum duccens. Johanan duxit populum ab Ismahele dispersum, interrogavitque Jeremiâ de consilio quod agebat migrandi in Ægyptum. Frustra autem propheta mala omnia, que illos manebant in eâ regione, exposuit; periculis enim profectiois hæserunt. Quid ibi præstitum sit à populo, in Commentariis ad Jeremiâ dicemus. (Calmel.)

(1) En la trente-septième année de la captivité de Joachim, roi de Juda, Evilmérodach, roi de Babylone, tira de prison Joachim, et le releva de l'état malheureux où il était. Il lui parla avec beaucoup de bonté, et il mit son trône au-dessus du trône des rois qui étaient auprès de lui à Babylone. C'est une ancienne tradition des Rabbins, qu'Evilmérodach, fils de Nabuchodonosor et son successeur, avait été mis en prison par le roi son père, soit à cause qu'il avait mal gouverné son royaume dans les sept an-

Agitur hic de libertate atque honore, quem consecutus est Jechonias anno à sua captivitate, dorâque custodiâ 37; Jeremiâ cap. 52, v. 31, trigesima quintâ die dicit solum à

nées de sa disgrâce et de cette pénitence si célèbre que Dieu lui fit faire de son orgueil, en le réduisant à l'état des bêtes; soit à cause qu'il avait peut-être insulté à l'humiliation si prodigieuse de celui dont la nature l'obligait de plaindre alors le malheur, et dont même il devait envisager l'exemple, pour en devenir plus sage et plus abaissé devant l'infinie majesté de Dieu. Ils ajoutent que ce prince ayant été mis dans la prison où Joachim était renfermé, se lia avec lui par une amitié particulière, et que ce fut la raison pour laquelle, après la mort de Nabuchodonosor, il le fit sortir et l'honora dans sa cour au-dessus de plusieurs autres princes que le roi de Babylone s'était assujéti comme Joachim. Il donnait ou il laissait à ces princes la qualité et le nom de roi, sans plus redoutable, comme ayant auprès de lui non seulement plusieurs grands et plusieurs princes, mais plusieurs rois, qui servaient à relever sa grandeur. Mais soit que c'en ait été l'occasion particulière pour laquelle Joachim sortit de prison, ou qu'il y ait eu quelque autre cause de sa sortie, qu'il y ait ou non nous marque point, nous pouvons dire qu'elle fut très-certainement un effet de la volonté de Dieu, sans l'ordre duquel rien n'arrive dans le monde, puisque la lumière de la foi nous oblige de le regarder comme l'auteur principal de ces sortes d'événements qui semblent avoir quelque chose de divin. Que si l'on demande pourquoi Dieu le permit et l'ordonna même de la sorte, un savant théologien (Estius) en rapporte deux raisons: l'une, qu'il voulait faire connaître par là combien il était avantageux de s'abaisser humblement à suivre le conseil des saints prophètes, comme avait fait Joachim, lorsque, pour s'humilier sous la main du Dieu qui le punissait, il s'était livré volontairement entre les mains de Nabuchodonosor. L'autre, que l'ordre de Dieu même, d'où l'on peut juger, dit cet auteur, que ce n'est point un péché en soi de demeurer au milieu des infidèles, puisque autrement Jérémie n'eût jamais donné, de la part de Dieu, cet ordre à ce prince. L'autre raison, et, comme il le dit, la principale pour laquelle Dieu inspira au successeur de Nabuchodonosor d'élever le trône de Joachim au-dessus du trône des autres rois de sa cour, fut afin de continuer dans la race de David, c'est-à-dire, en la personne de ce prince, de son fils Salathiel, et des autres royaux, ou plutôt de principautés sur le royaume de Juda, suivant cette ancienne prédiction de Jacob, que le septième ne serait point ôté de Juda, ni le chef de sa postérité, jusqu'à ce que celui qui devait être envoyé fut venu.

Nous ne nous engageons pas à traiter ici cette question si fameuse touchant l'accomplissement de cette prophétie célèbre qui regardait la succession des chefs de Juda jusqu'au Messie. On en a déjà parlé sur cet endroit

vinculis. Hujus nodi varie à variis afferuntur solutiones. Quidam obisse putant Nabuchodonosor die decimâ quintâ, et quia ex ejus interitu pendebat Jechonia libertas, et regni honor, ab eo die elevatum dici et regium splendorem obtinuisse arbitrantur. Alii eductum esse quidem die decimo quinto de carcere, elevatum tamen fuisse decimo septimo; neque ejus rei defuisse videtur idonea ratio: nam cum primùm mortuus est Nabuchodonosor

même de la Genèse, où Jacob, en bénissant ses enfants, donna cette bénédiction toute singulière à Juda. Et d'ailleurs, dans ces embarras et ces sortes de difficultés qui accompagnent toujours certains passages de l'Ecriture, après même tous les éclaircissements qu'on en peut donner, il est du respect que nous devons à la grandeur de celui qui couvre, quand il lui plaît, la vérité de sa parole, comme sous des voiles que lui seul peut pénétrer, de ne nous point empresser avec trop de curiosité de percer cette obscurité impénétrable à la lumière des hommes. Si saint Augustin, le plus éclairé d'entre tous les Pères, a dit de lui-même, en quelque lieu de ses écrits, que quand il aurait travaillé des son enfance jusqu'à une grande vieillesse à acquérir quelque intelligence des Ecritures, il devrait reconnaître après cela qu'il y restait infiniment plus de choses qu'il n'entendait pas, qu'il n'y en avait qu'il entendit, ce ne sera point pour nous sans doute une honte de faire au moins un semblable aveu de notre ignorance. Ainsi, quoiqu'il soit très-véritable que Dieu a parlé dans ses prophètes, pour nous faire entendre ses volontés, il n'est pas moins vrai qu'il a parlé très-souvent d'une manière obscure, pour augmenter notre attention et notre respect, et pour imprimer dans nos esprits une idée plus proportionnée à sa grandeur. Comme le Maître et le Docteur de nos âmes, il a usé d'un langage simple et abaissé, pour les éclairer et les instruire. Mais comme Dieu, et comme un Dieu d'une infinie majesté, il a parlé un langage tout divin et élevé au-dessus de toute l'intelligence des hommes. Ce qu'il dit de proportionné à la faiblesse de notre lumière, suffit pour nous expliquer tous ses devoirs, et nous engager à accomplir fidèlement ses préceptes. Ce qu'il dit de plus élevé et de plus conforme à cette lumière inaccessible où il dit lui-même qu'il habite, n'est pas moins utile pour humilier notre orgueil, et pour étouffer en nous cette pente naturelle qu'on porte à vouloir tout pénétrer, et qui est comme une suite de cette curiosité criminelle qu'eût le premier homme pour connaître ce que Dieu lui défendait. Travaillons donc à nous rendre dignes de connaître ce qu'il y a de caché pour nous dans la parole de Dieu, en nous approchant de plus près de la lumière de Dieu même, par une plus grande pureté de cœur, et par une charité, plus parlée, puisque c'est la seule charité, selon un grand saint, qui ouvre la porte à l'intelligence de la vérité. Non intratur in veritatem nisi per charitatem. (Sacy.)

eorum, eductus est de carcere filius Evilmerodach, qui regnum obtinuit pro parente. Satis autem habuit, si eo die Jechoniam eximeret è vinculis, cum paterno funeri, cui regio more varentandum fuit, reliquum tempus impensum oportuerit. Exequiis autem patris persolutis, tertio post die regem adscivit ad mensam, et inter reges alios primum tradidit locum. Quare elevatus dici potuit die decimâ quintâ Jechonias, quia tunc elevari cepit, cum emerit è vinculis; elevatus item die decimâ septimâ, quia tunc honores illos consecutus est, quos prius animo designârat Evilmerodach.

SUBLEVAVIT EVILMERODACH REX BABYLONIS ANNO QUO REGNARE COEPERAT CAPUT JOACHIN. Caput sumi pro eo cuius est caput, res est non obscura, quod nos pluribus ostendimus in illud Isaia c. 55: *Letitia sempiterna super caput eorum*. Sic dicitur *caput canis, caput colubri, pro colubro et cane*. Plura ibi nos adduximus exempla, quae id planè convincunt. Sublevatum ergo esse caput Joachin, nihil est aliud quam regem illum libertatem assecutum et gloriam.

DE CARCERE. Nulla fides habenda barbaris, his maxime qui falsâ non tam deuntur, quam abducuntur religione. Fuit planè infidelis et barbarus Nabuchodonosor in regem, qui depositis armis ultrò se ipsum et civitatem tradidit. Quem coniecit in carcerem, in coque detinuit non minùs triginta septem annis; nam tricesimo septimo annò à transmigratione emerissee dicitur de domo carceris.

VERS. 28. — ET POSUIT THRONUM EIUS SUPER THRONUM REGUM. Suberant reges alii Babylonis imperio, quos in regiâ urbe et regni capite, solitos esse vivere, non est incredibile; sicut nostro seculo fieri videmus, in quo regni ac principes magnorum regum curias obire solent, et regna stipare latus, et alia non indecora munera praestare. Quales videntur fuisse illi quo Assuerus ad convivium adscivit, qui dicebantur principes fuisse, Esther c. 1; aut, quod mihi verisimilius est, earum provinciarum, quas suo adjunxerat imperio, reges secum habuerat Babylonius, ne si in provinciis relinquerentur, aliquid tentarent novi, et pacem perturbarent imperii. Sicut fecit Adonibezech, Judicum cap. 1, qui septuaginta reges, quos è regiâ dignitate depulerat, apud se retinuit. Existimo autem earum provinciarum reges, quas debellavit Nabuchodonosor, fuisse in Babyloniâ, puta, regem Moabitarum, Ammonitarum, Idumaeorum, Cedareorum, Aemita-

rum, Tyrionum, de quibus Jeremias capite 49. Imò credo in vinculis fuisse, sicut Joachin et Sedecias, et à successore Evilmerodach fuisse extractos è carcere, et statum liberum atque ingenuum fuisse adeptos; inter quos primum locum habuit Joachin: in hoc ego postremum magis inclino, ut in re tamen dubiâ non nimis tenaciter.

VERS. 29. — CUNCTIS DIEBUS VITAE SUE. Quantum temporis vixerit cum regio splendore Joachin, nihil habemus ex sacrâ Scripturâ certum: vixisse tamen non diù, satis est verisimile, quia iam ætate grandi egressus fuit è carcere, annos nempe natus quinquaginta quinque. Nam, ut ex cap. 24 libri 4 Regum constat, decem et octo annorum erat, quando translatus est in Babylonem. Ex hoc capite habes anno trigesimo septimo à translatione illâ è vinculis emerissee, ex quibus summa colligitur annorum quinquaginta quinque.

Cur extractus fuerit ab Evilmerodach, cum primum regnum inivit Babylonicum, eam rationem adducunt Hebraeorum magistri, quibus cum sentiant ex nostris non pauci, ut Lyra hic, et Abulensis in caput 25 lib. 4 Regum, q. 37, quia cum eo, tempore quo Nabuchodonosor cum bestiis egit, regnum administravit Evilmerodach: ubi autem exacto septennio sibi ipsi ac regno restitutus est, cum adisset eum, aut in administrando regno multa peccâsse, aut, sicut alii volunt, de parentis insanîa fuisse gavisum, illum coniecit in custodiam illam in quam aliquot annos ante Jechoniam incluserat. In communi ergo domicilio, longo illo tempore, amicitiam non vulgarem cum Jechoniâ contraxit, qualis illa solet esse quam communis eademque adversa fortuna conciliat.

Quod verò addunt aliqui, ut refert Hieronymus ad illud capitis 14 Isaia: *Tu autem proiecisti es de sepulcro tuo*, consilio Jechoniae exhumatum patrum cadaver ab Evilmerodach, et ejusdem consilio, ut Abulensis supra dicit, et Haymo, et Hugo in citatum proximè Isaia locum, et Historia Scholastica in caput 3 Danielis, divisum esse cadaver in trecentas partes, inque totidem vultures distributas, ne crederetur esse victurus, reversurusque in regnum, sicut paulò ante ex statu quasi belluino, non admodum diverso redierat, planè Rabbini cum olet cerebrum, qui, ut aliquid referant inauditum et prodigiosum, quid rerum natura posulet non considerant.

Quæret hic curiosus aliquis, quid actum

fuerit de Sedeciâ, cuius supra lamentabilem tragediam accepimus. Primum non constat ex sacrâ Scripturâ quid actum de illo fuerit, postquam translatus fuit è Babylone, nisi quoddam regii funeris honorem consecutus fuerit: cui videlicet conclamatum sit: *Vae domine, et vae inclyte*, juxta illud Jeremias capitis 34: *In pace morieris, et secundam combustiones patrum tuorum regum priorum, qui fuerunt ante te, sic comburent te, et, vae domine, plangent te*. Obiisse illum in carcere, constat ex Jeremiâ capite 52, versiculo 11: *Et posuit eum in domo carceris usque ad diem mortis ejus*; tradit idem Josephus libro 10, capite 11, elatumque dicit eum regiâ pompâ. Idem tradunt Historia Scholastica capite quadragesimo sexto in librum quartum Regum, et Abulensis supra, quaest. 58. De genere mortis agit Historia Scholastica, et ex eâ Abulensis, cui tamen non probantur omnia. Dicunt autem, cum festinus ex victoria splendendum instrueret convivium Nabuchodonosor, invitatum quoque inter convivas alios fuisse Sedeciam, quem cum aliis vellet esse ludibrio, et ex alienâ ignominia risum excitari, jussit Sedeciae insecio quid biberet, potum dare, quod ventrem laxaret et solveret. Quod cum ad Nabuchodonosor votum, convivarumque jocos et voluptatem successisset, sic turpis ille successus Sedeciam pudescere et afflixit, ut reductus in carcerem, non diù post ex mœrore interierit, quem rex Babylonius ex carcere cum honore regio ad sepulturam extulit.

Hæc Historia Scholastica, in quibus aliqua improbat Abulensis: miror magis, cur aliquid probet, nisi quod de funere regio tradit, quia id ex Jeremiâ constat, ut proximè diximus. Magis probat poculum esse datum Sedeciae quod mentem turbaret et christiâtem induceret, ut nuditatem suam ostenderet lascivis convivarum oculis, sicut multis ante seculis contigit Noe Genesis 9. Quam ignominiam lapsus et temulentus facillè subire potuit Sedecias, cum Hebraeorum more, puto etiam et Chaldaeorum, femoralium velamen non haberet, in quam cogitationem adducit illud Habacuc capite 2, versiculo 15: *Vae qui potum dat amico suo, mittens fenum et inebrians, ut aspiciat nuditatem ejus*. Quem locum exponi posse putat de Nabuchodonosor, sicut Hebraeorum doctores, in eam quam dixit Abulensis, sententiam exponunt. Qui etiam addunt id apud Babylonios fuisse valde usitatum in conviviis, ut aliorum se crapulâ ac nuditate, quasi pars esset splen-

didiae mensae, oblectarent. Sed quanta fides adhibenda sit Hebraeorum nugis, non semel admonimus. Illud ad extremum addo, quid in exequiis Sedeciae cantatum esse dicatur à Judæis, qui patrio more illum interlatis sepulturâ. Sic enim in Sederolam capite vigesimo octavo: *Interiit Sedecias, et de ipso hunc instituerunt plantum: Heu! qui mortuus est rex Sedecias, bibens feces omnium ætatum*, id est, ut ibi Genebrardus exponit, luens peccata omnium superiorum ætatum. (1)

(1) VERS. 30. — ANNONAM CONSTITUIT EI, necessaria scilicet pro familiaribus Joachin; ille enim aderat regi conviva. Ita pariter et David imperavit Silke, ut curaret filium Miphiosethi, cum interim idem Miphioseth regiâ mensâ frueretur. Fortè etiam Joachinus non semper aderat regi conviva; sed tantum dapibus è regiâ mensâ delatis nutriebatur. Ita textum interpretatur Syriacus, et consonat vetus mos regum Persarum, quorum mensae apponi solebat quicquid deinde in familiares omnes distribuebatur. Grocius ita exponit: Evilmerodachus sufficiebat quotidie quaecumque necessaria erant ad cibum, vestes, et cætera, non illi modo, sed et domesticis omnibus et familie.

Oratio Manassis regis Juda.

Quod attinet ad orationem Manassis, in fine 4 Reg. legendam, animadvertere juvat in 2 Paral. 33, 42, 43, 49, rotundis verbis scriptum esse orationem Manassis contineri in libris historiae regum Israel, et in sermonibus prophetae Hoza; sed non invidio credo orationem illam planè diversam, quæque è Canone abest, quamquam canonicam veteres plures judicârunt, ut auctoritatibus adductis demonstrat D. Cotelerius in suis annotationibus ad Constitutiones apostolicas. Inserta est etiam in collectione canticorum, quæ leguntur in Ecclesiâ; et hodie pariter in usu est apud Græcos in publicis precationum formulis. In Hebraeo nec hodie legitur, nec forte unquam lecta est, sed vicissim occurrit in vestustis plurimis Græcorum codicibus manuscriptorum, et Græcis etiam plurimis Bibliorum editionibus. Tradit S. Joannes Damascenus ex testimonio, ut ipse ait, Julii Africani, Manassis orationem hanc recitantis vincula ferrea, quibus alligabatur, diffracta cecidisse, et Targum in caput 52 Paralip., hanc fabellam diventiât. Manassen infelicem regem Chaldaei anè cavè crebris foraminibus pervia concluserant, eique exquisitissimis torquendo ignem circum cavem incendierunt. Tum miser deorum suorum opem implorare aggressus est. Cum frustra laborâset, ad Deum se transtulit, hæc precationis formulâ adhibuit. Verùm qui orationi president angeli, omnia ad cœlum spiracula diligenter clausurant; at Deus non foramine subitè thronum suum aperto precationem ejus favens audivit, cavem aneam, quæ adstringebatur, diffrægit, remittendumque in solium principem statuit. (Calmet.)

Voltaire finit ses remarques critiques sur l'histoire des rois de Juda, par cette réflexion

Quæ profana tempora et quo ordine in quartum librum Regum inciderunt.

Quæ in hoc libro quarto continentur, firmiter duxerunt à Joram filio Josaphat, id est, anno ab orbe condito 3935, ut nonnulli volunt, et ut placet aliis, anno 3280, de quâ remira est inter auctores dissensio. Et insuntur in anno Sedecie undecimo, quo tempore existitum est templum, et excisa funditus Hierosolyma. Quare liber hic annis absolvitur ferme 400.

Sub Joram rege Juda, fuit alter Joram rex Israel, et Eliseus propheta. Hoc anno obisse existimatur Homerus anno post captam Trojam 272; et Lucretius, qui prius dicebatur Abula, vocatus esse Tiberis, à Tiberino Latinorum rege, qui ibi summersus est. Huic successit frater Oseias, qui uno tantum regnavit anno, et hinc Athalia mater, quæ regnum sexennio moderata est. Quo tempore regnavit in Israel accubante: « Quoi! l'Éternel prodigue les miracles, les plaies et les meurtres pour tirer les Juifs de cette féconde Egypte où il avait eu les temples sous le nom d'Isis, le grand être, sous le nom d'Isis, l'Étre universel: il condait son peuple dans un pays où ce peuple ne peut lui ériger un temple pendant plus de 300 ans; et enfin quand les Juifs ont ce temple, il est détruit (il avait dit au premier 427 ans après) Cela, continue-t-il, est le jugement et l'imagination. » — Qui se serait jamais attendu que les entrailles de ce écrivain se fussent si fort émus à la vue des malheurs du peuple le plus détestable et le plus imbecille qui fut jamais? Tâchons donc de lui présenter quelques idées consolantes: ce temple détruit, Jérusalem en proie aux flammes, toute la nation juive dispersée, tout est rétabli au bout de soixante-dix ans, conformément aux prédictions réitérées de ce fou de Jérémie qui faisait le prophète. Les peuples voisins, Moabites, Ammonites, Iduméens, compagnons de leur infortune, disparaissent pour toujours: les Assyriens et les Chaldéens, auteurs de leurs malheurs, cessent d'être; mais ces Juifs, renaissant comme de leurs propres cendres, forment de nouveau une société politique et religieuse. Les Perses, sous la protection desquels ils rentrent dans la terre de leurs pères; l'antique monarchie d'Égypte qui a été leur berceau; les rois macédoniens de Syrie, devenus leurs oppresseurs, tous s'évanouissent successivement; pour eux, ils subsistent en corps de nation dans leur terre natale, avec leur temple, leurs cérémonies, jusqu'à l'avènement de celui qui devait appeler tous les peuples à un culte fondé sur leurs dogmes, sur leur morale, sur leur attente, mais plus parlait que le leur. Tel est le dénouement de cette histoire merveilleuse, inconnue, mais écrite par des auteurs contemporains, et attestée par une chaîne non interrompue de témoignages. (Duclos.)

Jehu filius Namsi, qui domum abolevit Achab, et floruit Jonadab Rehabitatum princeps, hoc tempore à Didone creditur edificata Carthago.

Joas in Judâ annos regnavit quadraginta, quo tempore regnârunt in Israel Jehu, Joachaz et alter Joas. Hoc tempore occisus fuit in templo Zacharias filius Joiade sacerdotis; tunc autem, ut refert Historia Scholastica ex Epiphonio, apud quem tamen ego non invenio, cessavit manifestum Dei oraculum ex Ephod et Debir, id est, de interiori parte tabernaculi; polluto enim templo innocenti sanguine, indignus videbatur populus quem Deus tali dignaretur honore. Sub hoc tempus floruisse creditur Lycargus, à quo Lacedæmones leges acceperunt.

Huic successit Amasias, cujus tempore regnârunt in Israel Joas et Jeroboam illius filius. Prophetârunt Joel et Amos. Magnam à Joas rege Israel detrimentum accepit Hierosolyma.

Ozias, qui et Azarias, annos regnavit quadraginta, cui in Israelis regno *evangelium* fuerunt Jeroboam filius Joas, Zacharias, Sellum, Manahem, Phacæia. Prophetârunt Jonas, Amos, Oseas, Abdias, Isaias. Sub Ozia accidit terra motus, de quo Amos e. 1. Sub hoc rege instituta sunt Olympiades, et defecti tempus, quod *pascha*, id est, fabulosum dicebatur, et indoctum est *terrapæni*, in quo notatis temporibus plus habuit fidei, quod literis deinceps mandatum est. Sub hoc tempus vixit Sardanapalus, in quo Assyriorum monarchia defecit, juxta Eusebium, quem ex recentioribus multi sequuntur.

Joathan rex Juda Ozia successit, cujus tempore regnavit in Israel Phacee filius Romelia. Prophetârunt, præter alios, de quibus proxime, Nahum et Michaas. Arsaces, victo Sardanapalo, Assyriorum monarchiam ad Medos transtulit. Nati sunt duo fratres Romani imperii prima capita, et civitatis imperii tanti reginæ conditores.

Sub Achaz Phacee, filius Romelia, et Osee regnârunt in Israel, in Damasco Rasin. Sub Achaz subjugata est Damascus ab Assyriis, et magna pars regni Israëliti ad Assyrios translata à Thegabphasar, et urbis Romanae jæta fundamenta.

Sub Ezechia regnavit Osee in Israel, cujus anno nono et Ezechie sexto capta est à Salmansar Samaria, et regnum Israel prorsus extinctum anno 550 ex quo sumpsit exordium. Sub hoc captivus in Ninive abductus est Tobias. Sub hoc rege, Sardanapalo occiso, est-

stimatur Assyriorum imperium defecisse. Floruit Sibylla Erythraea, ut ex aliorum sententiâ refert Aug. lib. 18 de Civitate cap. 25, et septem sapientes, ex eodem ibidem capite 24, licet alii conferant in tempus Manasse. In hoc tempus incidit regnum Mida apud Phrygios, et apud Lydios Candaulis et Gygis, ut auctor est Eusebius.

Sub Manasse fuisse existimantur septem Græcie sapientes, Alceus, Simonides, et Archilochi poeta. Regnavit Romæ Numa, qui duos annos vulgari menses adiecit. Sub Manasse contigisse creditur historia Judith, Floruit Sibylla Samia. Isaias moritur. Amon, Manasse filius, duobus regnavit annis. Neque sub eo aliquid accidit, quod referatur vel ad Manassem parentem, vel ad Josiam filium.

Sub Josia prophetârunt Jeremias, Baruch, Sophonias, et Oda prophetissa. Regnat Romæ Ancus Martius, et Tullus Hostilius; florent Thyrtæus, Aristomenes, Arion musicus, Zalcæus legislator, Phalaris tyrannus, Terpanther musicus, Sappho, et Stesichorus poeta.

Josia successit Joachaz, qui tribus regnavit mensibus, et Joachim, qui undecim annis, et Jehonias, seu Joachin, cujus trimestre regnavit. Sub his tribus graviter afflicta fuit, atque attrita tam ab Ægyptis quam à Chaldæis res Judaica. Ducti sunt captivi Babylo-nem Daniel cum aliis tribus pueris, Ezechiele et Marдохæus. Sub his regibus vixisse existimantur Draco legislator, Anacharsis Scythæ, Epimenides, Anaximenes, Xenophanes. Sub hoc tempus vixisse existimatur Æsopos fabulator.

Sedecias post hos undecim annis regnum obtinuit Israel. Sub illo templum Salomonis exstium, et excisa funditus Hierosolyma fuit. Externa tempora explicuit satis Augustinus lib. 18, cap. 25 de Civitate. Cujus hæc verba transferam, carptim tamen, à quibus parum discrepat Eusebius. Sic autem ibi Augustinus: « Regnante apud Hebræos Sedecia, et apud Romanos Tarquinio Prisco, qui successerat à Anco Martio, ductus est captivus in Baby-

loniam populus Judæorum, eversa Jerusalem et templo illo à Salomone constructo. « Hoc tempore Pithacus Mitylenæus unus de septem sapientibus fuisse perhibetur, et quinque ceteros, qui ut septem numerantur, Thaleti, quem supra commemoravimus, et Chulie Pitmeo adduntur, eo tempore fuisse scribit Eusebius, quo captivus Dei populus in Babyloniâ tenebatur. Hi sunt autem Solon Atheniensis, Chilo Lacedæmonius, Periander Corinthius, Cleobulus Lendius, Bias Priæneus. Eo captivitatis Judaicæ tempore et Anaximander, et Anaximenes, et Xenophanes physici claruerunt. Tum et Pythagoras, ex quo coepit appellari philosophi. »

Hic est finis Commentariorum in quatuor libris Regum, in quos à me neque segnis, neque paucorum dierum opera collata est, utinam cum aliquo tanti laboris pretio. Quod tunc fore judicabo non exiguum, cum lectori pio aliquem usum attulisse cognovero, cui quam maximè potui, accuratè servivi. Sed illud erit maximum, quodque præcipuè religiosus scriptor spectare debet, quodque ego, si non meum mihi de me ipso judicium illud, expectavi in hoc longo atque impedito negotio, si Dei honori et proximorum utilitati serviat. Tunc autem satis abundè factum erit studio nostro. Si quid opere in longo peccatum à me fuerit, ignosci mihi postulo, atque etiam spero ab illo qui mentes hominum scrutatur et novit. Neque quicquam esse volo, aut in his libris, qui nunc in hominum oculis subire student, aut aliis, qui jam ante in publicum lucem prodierunt, quod non solum Ecclesie, à quâ nec latum unguem aberrare volo, sed doctorum hominum censura subjectum esse etiam atque etiam volo.

Inchoati fuerunt hi in quatuor libris Regum Commentarii Complanti anno 1620, ad nonas Januarii, et anno 1622, ad idus martias absoluti, ad gloriam Dei, et B. Virginis, S. Ignatii, Patris mei, et S. Francisci Xaverii, quos mihi ad hoc opus patronos et tutelares advocavi.

## DE THESAURIS A DAVIDE SALOMONI RELICTIS

### Dissertatio.

Quicumque Judæos principes reges fuisse velis momenti arbitrantur, rati nihil esse potuisse magnificum illis qui in populo re-

gnarent obscuro nominis et censu, cujus solæ opes ex proventibus terræ et gregum constarent, nihil sentirent magnificum, nihil vota-